

Alors, pour la première fois, elle raconta ses longues souffrances et aussi ses intimes consolations. Quand la mère revint, la religieuse déclara qu'on ne lui abandonnerait pas plus longtemps sa pauvre petite victime et obtint sans peine de la faire prendre au couvent.

Nora y fut reçue comme l'envoyée de l'Enfant Jésus. Qu'elle se trouvait heureuse dans ce lit bien chaud, au pied d'une image de la Vierge qui semblait lui sourire, et tout entourée de ces guirlandes de houx qui garnissaient les murailles comme parure de fête !

Le prêtre qui avait jadis ouvert à cette petite âme les premiers horizons du ciel, vint recevoir ses dernières confidences. Il écouta ses candides aveux : elle se reprochait amèrement quelque impatience dans ses douleurs : c'était là sa grande faute.

Pas d'amertume contre ceux qui avaient brisé sa jeune vie. "Pauvre mère, disait-elle, que je voudrais qu'elle fût bonne ! Voyez-vous, Père, c'est qu'elle ne savait rien de ce que vous nous avez dit."

L'huile sainte oignit les pieds et les mains de l'enfant ; mais la messe de minuit lui réservait un grand bonheur.

Le soir, une fenêtre s'ouvrit sur la chapelle. Nora put entendre une dernière fois les cantiques de la terre ; puis, quand les Sœurs et les orphelins se furent rapprochés de la sainte Table, le prêtre monta, apportant aux lèvres avides de la petite mourante le Jésus de la crèche.

L'enfant le reçut avec des larmes d'amour et tomba dans un profond recueillement. Bientôt, du reste, on put voir qu'elle se mourait, mais sans douleur. De temps en temps, elle prononçait encore quelques mots : "Jésus, Marie," et parfois : "Pauvre mère."

La cloche sonna la messe de l'aurore : la mourante se redressa, ses yeux s'ouvrirent, une immense joie rayonna sur son visage, puis elle retomba...

A ce moment, deux enfants s'embrassèrent au ciel : Jésus recevait Nora.

Sur la terre, on disait la messe de l'aurore.